

Avis aux Agents retardataires

Nous avons adressé des comptes à nos agents de la campagne qui avaient des arriérés. Si ces comptes ne sont pas soldés dans la huitaine nous serons obligés de leur suspendre l'envoi du journal.

Dans les localités où les agents auront négligé de se conformer à nos conditions nous en nommerons d'autres qui devront être punctuels dans leurs paiements.

Nous n'avons pas l'intention d'interdire des actions judiciaires contre nos débiteurs retardataires, mais pour nous venger nous amuserons nos lecteurs à leurs dépens.

Tous les mauvais agents seront passés au bob sans exception.

Avec la circulation que nous avons dans tous les villages de la Puissance, il nous sera facile d'obtenir les informations nécessaires sur les individus que nous voudrons abrutir.

Un an d'abonnement gratis sera donné à toute personne qui nous fera parvenir des scies contre les agents réfractaires.

Il est bien entendu que nos vengeance ne seront exercées que sur des gens qui ont cru nous blâmer. Nous donnons un avis particulier à un barbier de Rimouski et à deux agents de Sherbrooko.

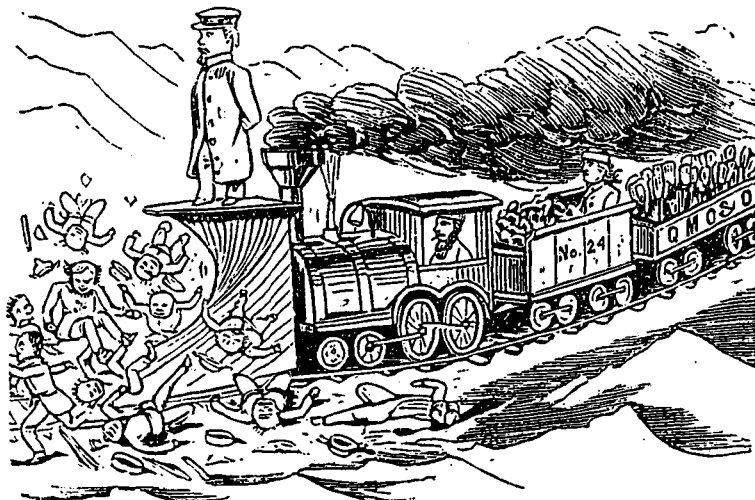
Qui vivra vira.

On nous communique la lettre suivante qui nous fait croire que la dame qui en est l'auteur, a plusieurs filles en service à Montréal.

21 Déc. 1879.

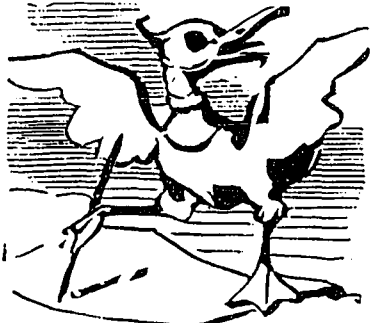
CHÈRE ENFANT,

On a reçu ta lettre que tu as écrit le six de Novembre qui nous a fait un grand plaisir de recevoir de tes nouvelles et on a répondu aussitôt, pour du nouveau il n'y en a point beaucoup le nouveau qu'il y a il fait un grand froid, pour l'argent tu nous dis que cela sera pour une autre fois au plus vite que tu pourras nous l'envoyer envoie-nous cela te donnera une occasion pour nous écrire plus souvent je voudrais bien savoir pourquoi tu changes ton nom je ne sais pas que si tu as honte de ton nom ou de tes parents je ne sais pas quoi attribuer pourquoi tu fais cela une chose que j'ai à te recommander si tu te trouves ben ou que tu es la tâche de faire ton possible pour y rester tu vois Anlumpé voilà six mois qu'elle est engagée elle a toujours restée à la même place Marie s'est engagée deux mois tu nous écriras plus souvent. Je n'ai plus rien autre chose à te communiquer seulement qu'on est tous en parfaite santé. Edouard et Euphémie et ta petite nièce sont tous en parfaite santé la petite fille à Edouard elle va avoir les cheveux comme toi. Je termine en t'embrassant de tout mon cœur. Je suis pour la vie ta mère qui t'aime beaucoup A. L. épouse de D. L. tes frères tes sœurs se joignent à moi pour te saluer Edouard et Euphémie te font de leurs saluts. Saluts et amitiés à tous ceux qui s'informeront de nous. Une réponse bientôt chère enfant.



SUR LE CHEMIN DE FER DU NORD.

Le train du 15 Janvier ayant pour ingénieur L. A. Senécal, part de Québec avec une charrette et un chargement de balais pour chasser les employés de Megreevy. Le capitaine Labelle debout sur la charrette préside à l'opération.



COUACS.

Nous lisons ce qui suit dans le *Nouvelliste* de Québec dans un article sur le jour de l'an :

« Ils sont nombreux ce qui verront disparaître en regrets l'année qui se termine. Ouverts sous les plus brillants hospices (sic) 1879 n'a pas été fidèle aux belles promesses qu'il avait fait espérer. La crise commerciale et industrielle qui nous retient dans ses fers depuis plusieurs années déjà ne s'est pas relâchée de ses rigueurs. Elle a frappé à droite et à gauche, jetant dans la gêne ou l'embarras des centaines de familles.

La crise qui nous retient dans ses fers! Quello force de style! Les brillants hospices!! Oh la la!!! Prenez garde d'y mourir.

Encore un mot de notre aubergiste de la rue Ontario, qui est actuellement en villégiature dans le comté de Berthier. Il disait hier à un de ses amis: « J'ai reçu une lettre de mon cousin qui est dans le *Grattez-moi-la*.

Guatemala, pour les abonnés de la *Patrie*.

Traductions abrutissantes: *Plaudite, cives!* Bravo! six de suite! Vie soli!—Shocking!!!

Une réconciliation par calembour.

—Louis épouse Claire. Au bout de quelques jours ils veulent se séparer. Un ami de la maison intervenait et s'écrie :

—Cette séparation est impossible!

—Pourquoi? lui dit-on.

—Parce que si elle a lieu, la femme deviendra sourde et le mari aveugle.

—Comment cela?

—C'est bien simple! Claire perdra Louis et Louis ne verra plus Claire.

Hier, raconte l'*Événement*, un brave homme était assis à la terrasse du café Riche lorsque passe un jeune artiste.

—Je parie, dit l'artiste à un camarade qui l'accompagnait, je parie que je bois le café que l'on vient de servir à ce monsieur et qu'il me remercie.

—Tu es fou!

—Tu vas voir.

Et, gravement, il s'approche du consommateur.

Je suis inspecteur de l'hygiène public, monsieur. Si je demandais une demi-tasse, comme on me connaît, on me donnerait probablement une consommation de première qualité... Vous, monsieur, dont on ne se méfie pas, vous êtes servi comme tout le monde. Voulez-vous me permettre de goûter à votre moka?

—Mais comment donc, s'écrie le consommateur... cela est bien, la police ne saurait trop veiller à l'alimentation publique.

Notre artiste pendant ce temps, hume la demi-tasse; et, quand il a achevé, il dit poliment au monsieur:

—Excellent!... ce café est de première qualité... Je vais faire mon rapport.

Le Comte de For, probablement un parent du Masquo de For, arrivé de Paris, a fait son apparition à Montréal, dimanche dernier. Après avoir fait des gorges chaudes sur nos institutions, notre langue et nos lois, il a fini par commettre des avaries dans la buvette de l'Hôtel Richelieu, où il n'a pas

été traité avec tous les égards dus à son rang et à son titre.

Le noble voyageur a laissé la ville sous le prétexte d'aller faire visite au Marquis de Lorne. Bon voyage, monsieur le Comte, prenez garde de casser les verrières de notre gouverneur.

—Vous connaissez X..., qui avait été condamné à trois mois de réclusion?

—Oui. Eh bien?

—Il est parvenu à se faire un passage à travers la fenêtre de sa prison, et s'est évadé.

—Alors c'est un ancien avocat?

—Comment cela?

—Naturellement, puisqu'il a passé par le barreau.

Nous recevons du collègue Nicolet, une nouvelle que tous ces messieurs sont bien sages et qu'ils profitent de l'étude du latin.

Dernièrement, un élève ayant cassé un carreau, le professeur l'a condamné, classe tenante, à conjuguer trois fois le verbe *casser*.

Le pensum a été fait. Seulement le carreau n'a pas été remis.

Qu'ont imaginé les élèves, dans la crainte de s'enrhumer?

Ils ont pris le pensum, ils l'ont collé à la place de la vitre brisée et ils ont écrit au-dessus cette belle citation biblique :

Et verbum CARO factum est.

Réponse au dernier problème. Le onzième jour le chat attrapera le rat.

PROBLEME DIFFICILE.

Un joueur avait parié d'amener avec des dés un certain nombre en dix coups, s'engageant, en cas d'insuccès, à payer pour le onzième coup de dés une certaine somme, et, pour chaque nouveau coup infructueux, un certain nombre de fois la somme du coup précédent. Le nombre convenu ayant été amené au dix-septième coup de dés, il a payé pour le seizième coup quatre mille sept cent vingt-trois dollars quatre-vingt-douze cents, et il a perdu en tout cinq mille trois cent quarante dollars quarante cents.

Quelles étaient les conditions du pari?

Un an d'abonnement à la première personne qui nous fera parvenir une réponse exacte à ce problème inédit. Nous donnerons le nom du calculateur heureux.

Le comble de la gourmandise: Se faire mettre les yeux et le nez en compote.

Le comble de l'art chirurgical: Opérer le Tropicque du Cancer.

Le comble de la misanthropie pour un poitrinaire: Eliro domicile dans une de ses cavernes pulmonaires.

Trouvé dans la rue.

St. Jérôme 1er Janvier Mon chair frère.

Je taicri que je tanvoi mon fisse, avéquo de l'argent qui a la galo poure lo maitre à l'opitalo. Je tambraco. Ton frère, MAXIME.